



Pourquoi Jésus est-il né à Bethléem? par saint Thomas d'Aquin

Voici le quatrième article de la question n° 39 de la troisième partie de la Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin. Certes, tout n'est pas facile à comprendre dans cette œuvre maîtresse, mais le texte qui suit, parmi d'autres, est tout à fait accessible et sera l'occasion, sans doute pour la plupart des lecteurs, de lire et d'apprécier pour la première fois un extrait de la Somme. *An apple day keeps the doctor away*, une pomme quotidienne éloigne le médecin, disent les anglais. Avec la méthode et le réalisme théologiques, nous pouvons dire qu'un article de la Somme quotidien éloigne les psy. »!

Le grand théologien commence à formuler de bonnes objections à la vérité énoncée dans le titre: il semble que Jésus n'aurait pas dû venir au monde à Bethléem car:

1. Il est dit en Isaïe (2, 3) : "C'est de Sion que sortira la Loi, et la parole du Seigneur, de Jérusalem." Mais le Christ est véritablement la Parole de Dieu. Il aurait donc dû venir au monde à Jérusalem.

2. Selon S. Matthieu (2, 23), il était écrit du Christ : "On l'appellera Nazaraën", ce qui vient de la prophétie d'Isaïe (11, 1) : "Une fleur montera de sa tige", Nazareth en effet veut dire "fleur". Mais on tire son nom surtout de son lieu de naissance. Il semble donc qu'il aurait dû naître à Nazareth, où il avait été conçu et où il devait grandir.

3. Le Seigneur est venu en ce monde pour annoncer la foi en la Vérité, comme il le dit en S. Jean (18, 37) : "je suis né et je suis venu dans le monde afin de rendre témoignage à la vérité." Mais cette mission lui aurait été facilitée s'il était né dans la ville de Rome, qui tenait alors le monde sous sa domination. C'est ce qui faisait dire à S. Paul écrivant aux Romains (1, 8) : "Votre foi est annoncée à tout l'univers." On voit donc qu'il n'aurait pas dû naître à Bethléem.

Puis le grand théologien donne un argument d'autorité provenant ici de l'Écriture Sainte:

Cependant : il est écrit dans Michée (5, 2) : "Et toi, Bethléem Ephrata, tu es toute petite parmi les chefs-lieux de Juda; c'est de toi que sortira pour moi celui qui doit régner sur Israël."

Ensuite, vient l'argumentation démontrant qu'en effet le Sauveur devait naître à Bethléem:

Le Christ a voulu naître à Bethléem pour deux motifs. Le premier, c'est qu'"il est né de la race de David selon la chair" (Rom 1, 3). C'est à David qu'avait été faite une promesse spéciale au sujet du Christ (2 S 23, 1) : "Oracle de l'homme haut placé, du Messie du Dieu de Jacob." Et c'est pourquoi le Christ voulait naître à Bethléem, où David était né, afin de montrer par le lieu même de sa naissance l'accomplissement de la

promesse qui lui avait été faite. C'est ce que souligne l'évangéliste disant (Lc 2, 4) : "Parce que Joseph était de la maison et de la famille de David."

Deuxième motif pour naître à Bethléem. Comme dit S. Grégoire : "Bethléem se traduit : **Maison du pain**. Or le Christ est celui qui a dit : "je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel." "

Enfin, suit la réponse aux trois objections données au début de l'article:

1. De même que David est né à Bethléem, c'est Jérusalem qu'il a choisie pour établir le siège de sa royauté et construire le temple de Dieu; c'est ainsi qu'il choisit Jérusalem pour qu'elle soit une cité à la fois royale et sacerdotale. Or le sacerdoce du Christ et sa royauté se sont consommés surtout dans sa passion. Ainsi convenait-il que le Christ ait choisi Bethléem comme lieu de sa naissance, et Jérusalem comme lieu de sa passion. Par là, en outre, le Christ a confondu la vaine gloire des hommes qui s'enorgueillissent de naître dans des villes réputées et cherchent à y être honorés. A l'inverse, le Christ a voulu naître dans une cité sans gloire, et souffrir l'opprobre dans une cité illustre.

2. Le Christ voulait se signaler par sa vie vertueuse, et non par son origine charnelle. C'est pourquoi il voulut être élevé et formé dans la ville de Nazareth, tandis qu'il ne voulait naître à Bethléem que comme un hôte de passage. Selon S. Grégoire : "Par l'humanité qu'il avait assumée, il naissait comme à l'étranger, non selon sa puissance, mais selon sa nature." Et, dit encore Bède, "il cherchait une place à l'hôtellerie pour nous préparer de nombreuses demeures dans la maison de son Père".

3. Comme il est dit dans un sermon du Concile d'Éphèse : "Si le Christ avait choisi la grande cité de Rome, on aurait attribué la conversion du monde au prestige de ses concitoyens. S'il avait été le fils de l'Empereur, on aurait rattaché sa réussite à sa puissance. Mais afin de faire reconnaître que sa divinité avait transformé le monde, il choisit une mère très pauvre et une patrie plus pauvre encore." Comme dit S. Paul (1 Co 1, 27) : "Dieu choisit ce qui est faible ici-bas pour confondre ce qui est fort." C'est pourquoi, afin de montrer davantage son pouvoir, c'est de Rome même, capitale du monde, qu'il fit la capitale de son Église, en signe de victoire parfaite. De là devait se répandre la foi dans le monde entier, selon cet oracle d'Isaïe (26, 8) : "Il humiliera la cité altière. Elle sera foulée aux pieds par le pauvre", c'est-à-dire le Christ, "par les pas des indigents", c'est-à-dire des Apôtres Pierre et Paul.

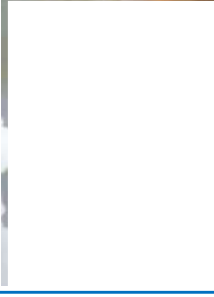
L'incendie de Notre Dame de Paris vécu par un capitaine de la BSPP

L'effroyable incendie qui défigura la cathédrale de Paris a été abondamment commenté sur les médias mais rarement avec un regard catholique. Ce témoignage d'un capitaine de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris, de nos fidèles, est passionnant à double titre: sa compétence technique et la foi catholique qui l'anime.

Créée par décret impérial du 18 septembre 1811, la brigade de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP) a la particularité d'être une unité militaire de l'Armée de Terre. À ce titre, elle cultive chez ses hommes le goût de l'effort, le sens de la discipline, du courage et du dévouement. Le 15 avril 2019, à 18h50, le centre opérationnel de la brigade est alerté pour un feu à Notre Dame de Paris. Moins de 4 minutes plus tard, 7 engins provenant des centres de secours voisins filent toutes sirènes hurlantes en direction de Notre Dame.

Le chef de garde à la tête de ce détachement n'est autre que le commandant du centre de secours Poissy, implanté rue du cardinal Lemoine à moins d'un kilomètre de la cathédrale. C'est un adjudant-chef chevronné qui sert à la BSPP depuis près de 15 ans. Il connaît parfaitement le monument pour l'avoir visité à de multiples reprises.

Il n'a pas franchi le pont saint Michel par lequel il se présente à 19h00, qu'il mesure avec effroi la gravité du sinistre : de la



base de la flèche s'échappe un puissant panache de fumée bientôt suivi de rouleaux de flammes. Sur les bords de Seine, rivières, badauds et touristes accourent pour assister au spectacle. Au volant de son véhicule, le parisien incrédule regarde stupéfait la singulière scène tandis que les engins de secours tentent de se frayer un passage.

Sans prendre le temps de recueillir plus d'indications, l'adjudant-chef demande le renforcement d'engins-pompes et échelles. Se portant à la rencontre

des agents de sécurité qui semblent désarmés, il apprend qu'une première alarme incendie a retenti à 18h18. Le propos confus, l'équipe de veille indique qu'elle n'est montée dans les combles qu'au retentissement d'un second signal, à 18h43. Le temps de gravir l'étroite cage escalier qui mène sous comble, de constater le désastre qui s'y joue puis d'en redescendre, c'est la voie haletante qu'à 18h50 les secours sont appelés.

Le chef de garde comprend ainsi qu'il y a près de 50 minutes que le brasier monte en intensité. Il faut agir, et, comme toujours, il faut agir vite: l'attaque doit être immédiate et massive.

Il est 19h08 lorsque l'officier de garde de la 2^{ème} compagnie arrive sur les lieux. Après un point de situation avec son chef de garde, il prend le commandement des opérations de secours et jette les bases d'un dispositif à l'ampleur inédite, coordonnant le déploiement des engins et donnant à chacun des équipes missions et zones d'engagement.

Harnachés de leur matériel, les hommes investissent par dizaines la cathédrale et ses cages d'escaliers. Gagner les combles, les- quelles coiffent la nef à 43 mètres de haut, impose de gravir quelques 250 marches d'un étroit escalier en colimaçon. Equipés chacun de 35kg de matériel, cette ascension vers la fournaise est en soit une prouesse.

Parvenus sous cette charpente, une lutte sans merci s'engage aussitôt. La chaleur y est très vite intenable et il faut à ces hommes bien du courage et bien de l'audace pour résister aux assauts du brasier.

Alors que les minutes s'égrènent, le volume d'engin ne cesse de croître à tel point que l'on compte bientôt près de 350 sapeurs. Fait rare, le général commandant la BSPP prend à son tour le commandement des opérations. Sa hauteur de vue et son expérience sont, en cette heure cruciale, particulièrement précieux. Le ton calme et pondéré de sa voix, ses ordres clairs et précis en imposent naturellement aux hommes qu'il commande comme aux autorités civiles qui ne cessent d'affluer.

A suivre...

**Les prêtres et les Sœurs du Prieuré vous souhaitent une
SAINTE ET HEUREUSE NOUVELLE ANNÉE et vous assurent de
leurs prières. « Bon an, mal an, Dieu soit céans ! »**